# Penser l'éducation populaire

**Gérard Bonnefon**

Les ouvrages de Bénigno Cacérès *Histoire de l'éducation populaire*, *La rencontre des hommes* et ceux de Geneviève Poujol, comme *L'éducation populaire : histoires et pouvoirs*, forment le premier socle de réflexions pour penser l'éducation populaire. A partir de ses premiers appuis je me suis engagé dans une réflexion sur l'objet de l'éducation populaire. La question du sens étant centrale, j'ai lu et relu des textes philosophiques traitant de l'humanisme et de la démocratie, des textes de Freud, des romans relatant des histoires d'engagements et de résistances ouvrières et populaires, d'affirmation du droit à l'éducation et à la culture.

Ainsi, Louis Guilloux, dans *La Maison du peuple* relate l'espérance ouvrière d'une vie meilleure grâce à l'éducation et au socialisme. Et cette *Maison*, les ouvriers vont la construire de leur propre main, pendant leurs jours de congés, car il faut compter d'abord sur soi-même. *« Nous ne ferons rien que par nous-même. Il nous faut une maison… une Maison du Peuple, où faire nos conférences, abriter nos syndicats… »* et *« Chez nous, nous serons libres. Nous ne devrons rien à personne. Nous ferons des conférences pour les ouvriers, pour les enfants des ouvriers. Pour combattre la bourgeoisie, il faut être instruit comme elle. C'est par là que nous commencerons la révolution…»*[1]

Jean Guéhenno écrit dans *Changer la vie* : *« Mais quel incroyable bonheur que le rêve libre et l'étude, que de sentir s'ouvrir sa tête et de former une pensée dont on sait très bien que de soi-même et par ses seules forces on ne l'aurait jamais formée, quand enfin on parvient à se vaincre et que s'étend, si peu que ce soit, cette zone de clarté où l'on a décidé de vivre. »*[2]

L'éducation populaire ne relève pas d'une autodidaxie et du chacun pour soi, mais s'inscrit dans **un projet politique libérateur et émancipateur** où l'intérêt général et le souci de l'autre sont placés au premier plan. Elle travaille autant à la

[1] - Louis Guilloux, *La Maison du peuple suivi de Compagnons*, Editions Grasset, Les Cahiers Rouges, Paris : 2001. Pages : 141 et 142.

[2] - Jean Guéhenno, *Changer la vie, mon enfance et ma jeunesse,* Editions Grasset, Les Cahiers Rouges, Paris : 1999. Page : 121

transformation des personnes que de la société. En ces termes, il est possible de soutenir que l'éducation populaire porte une dynamique singulière par rapport à tout autre éducation. Mon premier élan, sera d'aller à la recherche des fondements qui font que depuis un siècle l'idée et la pratique de l'éducation populaire sont toujours présentes.

Dans *Prométhée enchaîné*, Eschyle (525-456) met en scène une des grandes figures mythiques de la Grèce antique, Prométhée, le Dieu le plus proche des hommes, *« celui qui comprend d'avance, celui qui prévoit. »*[3] Son aura repose sur un acte fondateur puisqu'il donne aux hommes le feu qui était la propriété des Dieux.
La détention et la maîtrise du feu symbolisent pour les mortels leur entrée dans la civilisation. *« Ce feu prométhéen, dérobé par ruse, est bien un feu « technique », une procédure intellectuelle, qui démarque les hommes des bêtes et consacre leur caractère de créatures civilisées »* écrit Jean-Pierre Vernant.[4] Les hommes doivent, maintenant, compter sur eux-mêmes pour vivre ensemble, prospérer, s'instruire et établir des règles de vie. Prométhée ne leur donne pas seulement le feu pour entrer de plain-pied dans la civilisation : *« … j'inventai pour eux la science difficile du lever et du coucher des astres. Vint ensuite celle des nombres, reine de toute connaissance. Et celle des lettres qu'on assemble, mémoire de toute pensée d'homme, ouvrière du labeur humain… »*[5] Il dépose dans la corbeille célébrant l'accès à la civilisation toutes les connaissances, les techniques, les arts, les manières de soigner les maladies… : *« l'homme était pauvre – il était sans défense… Il a reçu de Prométhée son génie. »*[6] Il ne lui reste plus qu'à assumer son destin.
Prométhée donne le feu aux hommes et leur ouvre les chemins de la civilisation. Etres pensants, êtres de culture, ils sont dans l'obligation de s'organiser et de trouver les bons rapports entre leurs intérêts individuels et l'intérêt général.
Le feu prométhéen occupe la place symbolique du tiers qui modère les échanges et crée la nécessaire distance qui permet de vivre ensemble. Ainsi la vie en société se construit au moyen du langage, des règles de vie, des lois, des techniques, des

[3] - Jean-Pierre Vernant, *Vernant raconte les mythes, L'univers, les Dieux, les Hommes*, Editions du Seuil, Paris : 1999. Page : 80.
[4] - Jean-Pierre Vernant, *Vernant raconte les mythes, L'univers, les Dieux, les Hommes*, Editions du Seuil, Paris : 1999. Page : 77.
[5] - Eschyle, *Prométhée enchaîné*, version et préface d'André Bonnard, Editions de l'Aire, Lausanne : 1981. Pages : 70 et 71.
[6] - Eschyle, *Prométhée enchaîné*, version et préface d'André Bonnard, Editions de l'Aire, Lausanne : 1981. Page : 72.

outils, des objets, de l'art, de la mesure du temps et de l'espace… Mais, l'histoire n'est ni simple, ni limpide puisque de tout temps les hommes dépensent une énergie terrifiante pour se nuire ou se détruire, s'approprier individuellement les richesses et détenir le pouvoir. Pour cela, ils sont prêts à transgresser les règles et les lois qu'ils ont eux-mêmes adoptées, à se livrer aux pires avanies et aux mensonges, à la « lutte de tous contres tous » et à la barbarie. *« Le machisme, le désir de dominer les autres, de jouir à leurs dépens, est ce qui produit, depuis des millénaires, guerres, exterminations et persécutions. »* écrit Tzvetan Todorov.[7]

Prométhée invite les hommes à être entièrement responsables de leur vie. Au risque de leur propre perte, ils doivent assurer la continuité de leur développement et la pérennité de la civilisation dans laquelle ils s'inscrivent en établissant la nécessaire sécurité matérielle et psychique pour chacun des membres qui la composent et en libérant l'expression de leurs capacités de création, d'imagination, d'invention, d'initiative…

Si le progrès a amélioré la condition humaine, dans tous les domaines, grâce aux sciences et aux techniques, le grand économiste américain J. K. Galbraith constate : *« La vie civilisée, comme on dit, est une grande tour blanche à la gloire des réalisations humaines, mais couronnée en permanence par un gros nuage noir : le progrès humain est dominé par une inimaginable cruauté et par la mort. »*[8]

Comment prévenir et résister aux assauts des forces de destruction et d'anéantissement ? En instaurant comme principe fondamental, la **non destruction de l'autre** quel qu'il soit et en le considérant en tant qu'égal. Ce propos apparaît vain en regard des crimes et guerres qui ont endeuillé et endeuillent les civilisations, mais il n'existe aucune autre hypothèse. Freud écrivait, après les millions de morts de la « Grande guerre », que *« la question du sort de l'espèce humaine me semble se poser ainsi : le progrès de la civilisation saura-t-il, et dans quelle mesure, dominer les perturbations apportées à la vie en commun par les pulsions humaines d'agression et d'autodestruction ? »*[9] Poursuivant son propos, il constatait que l'obstacle majeur pour assurer la pérennité de la civilisation était dû à l'agressivité humaine, puisque *« … la pulsion agressive naturelle aux hommes, l'hostilité d'un seul contre tous et de*

---

[7] - Tzvetan Todorov, *Mémoire du mal Tentation du bien, Enquête sur le siècle*, Editions Robert Laffont, Paris : 2000. Page : 236.

[8] - John Kenneth Galbraith, *Les mensonges de l'économie*, Editions Grasset, Paris : 2004. Page : 87.

[9] - Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Editions des Presses Universitaires de France, Paris : 1986. Page : 107.

*tous contre un seul s'opposent à ce programme de la civilisation. Cette pulsion agressive est la descendante et la représentation principale de l'instinct de mort que nous avons trouvé à l'œuvre à côté de l'Eros et qui se partage avec lui la domination du monde. »*[10]

Le dégagement des processus agressifs demande un considérable et inlassable travail éducatif pour intégrer les règles sociales et les valeurs humanistes. Tout enfant, tout adolescent doit vivre dans un espace émotionnellement stable pour pouvoir croître et apprendre. Il s'agit de vivre avec, en soi, cette inestimable sécurité et tranquillité intérieure. Les violences reçues pendant l'enfance, la négation de l'autre, l'insécurité émotionnelle et matérielle sont à l'origine de traumatismes psychiques qui produisent une représentation négative du monde et compromettent la participation positive et dynamique à celui-ci et perturbent, parfois gravement, la relation aux autres. Dans *L'avenir d'une illusion*, Freud souligne l'attachement qu'il porte à l'éducation : *« De nouvelles générations, éduquées avec amour et dans la haute estime de la pensée, qui ont connu de bonne heure les bienfaits de la culture, auront ainsi un autre rapport à elle, la ressentiront comme leur bien-fonds le plus propre et seront disposées à consentir pour elle les sacrifices en travail et en satisfaction pulsionnelle nécessaire à son maintien. »*[11]

Un tel projet est complexe à mettre en œuvre puisqu'il s'agit de **travailler au bien commun**, d'intégrer les nécessaires contraintes sociales pour assurer le devenir de la civilisation, de s'opposer à la toute puissance individuelle ou collective et d'instaurer des règles qui permettent de vivre ensemble.

Un axe de travail se dégage sur un plan politique et philosophique, en rappelant ce qu'est l'humanisme et le rôle fondateur de la démocratie en tant que forme d'organisation politique. La connaissance et surtout l'intégration de ses valeurs contribuent à la limitation de la toute puissance et organisent les relations sociales. Les principes fondateurs de l'humanisme se déclinent, selon Zvetan Todorov, en ces termes : *« On peut penser que la devise de la Révolution française, liberté, égalité, fraternité, se réfère, ne serait-ce qu'approximativement, à cette triple exigence humaniste : la liberté désigne l'autonomie du sujet, l'égalité l'unité du genre humain,*

---

[10] - Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Editions des Presses Universitaires de France, Paris : 1986. Pages : 77 et 78.

[11] - Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, Editions des Presses Universitaires de France, Paris : 2002. Page : 8.

*quant à la fraternité, traiter les autres comme s'ils étaient nos frères, n'est-ce pas en faire en même temps le but de nos affections et de nos actes ? »* [12]

L'humanisme donne un sens aux engagements sociaux et politiques puisqu'il invite d'une manière constante à **avoir le souci de l'autre** et **de l'intérêt général** qui n'est pas l'addition des intérêts individuels. Tous les domaines de la société sont concernés : l'enseignement, le travail, l'habitat, la formation, l'animation, les loisirs, le social, l'écologie, l'humanitaire, la solidarité internationale, le commerce équitable, l'économie mondiale..., et bien sûr la politique. L'humanisme repose sur une morale qui soutient «… *la reconnaissance d'une dignité égale à tous les membres de l'espèce ; l'élévation de l'être humain particulier autre que moi en but ultime de mon action ; enfin la préférence pour l'acte librement choisi sur celui accompli sous la contrainte. »*[13] écrit Tzvetan Todorov.

Travailler à la formation de citoyens qui seront soucieux d'autrui et de l'intérêt général, libres et créatifs, attachés à la liberté de conscience et de pensée est l'entreprise que mènent les acteurs de l'éducation populaire. Vivre dans une démocratie et reconnaître l'humanisme en tant que valeur fondamentale ne sont pas innés et demandent un **apprentissage** autant par l'acquisition de connaissances sur les fondements philosophiques que par la pratique concrète et la réflexion critique. L'éducation populaire prend son sens dans ce projet. Elle est une **éducation à l'humanisme et à la démocratie**.

***

Dans *La barbarie ordinaire* Jean Clair relève que le *« vocabulaire abstrait de l'efficacité technocratique a désormais envahi notre quotidien »*.[14] La « nouvelle modernité » au nom de l'efficacité et de la rentabilité tend à réduire l'individu à sa stricte fonctionnalité. Elle prospère dans l'ensemble de la société. Un directeur faisait part à ses collaborateurs de son rêve de ne diriger que « des robots ». Et le PDG de

[12] - Tzvetan Todorov, *Le jardin imparfait, La pensée humaniste en France*, Le Livre de poche, biblio essais, n°4297, Grasset, Paris : 2000. Pages : 49 et 50.
[13] - Tzvetan Todorov, *Le jardin imparfait, La pensée humaniste en France*, Le Livre de poche, biblio essais, n°4297, Grasset, Paris : 2000. Page : 329.
[14] - Jean Clair, *La barbarie ordinaire, Music à Dachau*, Editions Gallimard, Paris : 2001. Page : 35.

TF1 assurait : *« ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible. »*[15] Ces propos ne sont pas anecdotiques, mais traduisent la conception d'un **monde à finalité utilitaire**.

Le langage utilisé : « employabilité », « flexibilité », « productivité », etc. a pour fonction de produire une distance entre les personnes, de désincarner les relations et de laisser le moins de place possible à la subjectivité. Ce langage ne s'adresse pas à des personnes, mais à un ensemble « prêt à l'emploi » ou « prêt à consommer ». La télévision est un vecteur important du discours que ce soit dans la présentation de l'information, les distractions ou les jeux. D'une manière générale, il s'agit moins d'éveiller les consciences, de favoriser les capacités d'analyse, de développer l'esprit critique que de **faire intégrer**, **comme valeur centrale**, **l'individualisme et la compétition**. La prouesse a été de faire croire qu'il s'agit d'une évolution naturelle de la société. Le projet est de réduire les spectateurs au voyeurisme, à l'expression de leurs petits problèmes, d'entretenir la confusion entre la sphère privée et le domaine public et de légitimer lors de jeux sordides l'élimination par la ruse, la combine des candidats gênants ou peu performants. Les élans programmés de générosité compassionnelle permettent que tout un chacun se vive, un instant, en tant que bon objet.

Victor Klemperer, philologue, persécuté par les nazis, a pendant sa très longue période d'interdiction professionnelle, étudié la langue du Reich. Il attire l'attention sur la **fonction terrible du langage totalitaire** : *« La LTI s'efforce par tous les moyens de faire perdre à l'individu son essence individuelle, d'anesthésier sa personnalité, de le transformer en tête de bétail, sans pensée ni volonté, dans un troupeau mené dans une certaine direction et traqué, de faire de lui un atome dans un bloc de pierre qui roule. »*[16] Ce propos montre la volonté d'homogénéisation des idées et des comportements et le langage joue un rôle déterminant dans cette entreprise néfaste. Il s'agit de s'assurer une emprise la plus complète possible sur la population. A partir de l'éclairage d'un récent et douloureux passé, il n'est pas inutile de s'interroger sur le langage de notre société et de travailler à une inversion de la tendance en rappelant que le langage est fait pour entrer en relation avec l'autre et penser.

---

[15] - Propos de Patrick Le Lay, in *Télérama* du 11 au 17 septembre 2004.

[16] - Victor Klemperer, *LTI, la langue du IIIème Reich*, Editions Albin Michel, Pocket n° 202, Paris : 2003. Page : 49.

Un langage pauvre, réduit à une simple fonctionnalité est de plus en plus présent. Du « langage des cités », parfois hissé, au statut de culture, au « langage télévisuel » en passant par celui du « management », **les mots pour penser font trop souvent défauts**. Un véritable travail éducatif est à conduire pour se dégager de cet enfermement et de la faiblesse linguistique en élargissant considérablement la palette des mots, en travaillant sur la diversité des sens et en contribuant à l'organisation et au développement de la pensée.

***

L'éducation populaire s'adresse à toutes et tous, elle est une formation à la démocratie par la connaissance de ses fondements et de sa pratique. Il s'agit de former des citoyens soucieux de l'intérêt général et de développer leur esprit critique. Elle incarne aussi l'accès aux savoirs, à la culture, tout au long de la vie.
Les pédagogies préconisées se fondent sur la créativité, le respect des personnes et la participation active à sa formation, de telles pratiques irriguant l'ensemble des dispositifs de formation. Ce projet en devenir traverse tous les champs de la société de l'Ecole aux Universités, de la formation initiale à la formation continue, du social à l'humanitaire, de la politique au syndicalisme …

L'éducation populaire, **idée vivante et actuelle**, s'est incarnée dans des associations qui concourent à l'accès aux savoirs et à la culture. Le clivage actuel entre l'instruction qui relève de l'Education nationale et l'éducation populaire (souvent confondue avec l'animation socioculturelle) qui relève du monde associatif est une commodité. On n'instruit pas sans éducation et là se situe une des difficultés actuelles de l'Education nationale prise dans une logique élitiste. Les valeurs de l'éducation populaire peuvent contribuer à repenser les objectifs et le sens de cette ambition de l'éducation de tous.

Pour Geneviève Poujol, l'éducation populaire prend place dans les **espaces sociétaux non pris ou mal pris en compte** par les institutions établies. L'association *Solidarités Nouvelles face au chômage*, créée en 1985, adopte une démarche originale puisque les fondateurs ont décidé de constituer un réseau qui

propose *« une réponse citoyenne à la question du chômage (…) nous nous sommes dit : si le chômage repose sur un déficit d'initiatives et de partage, prenons donc des initiatives et partageons »*. Des groupes de dix à quinze personnes se sont constitués et des binômes accompagnent une personne en recherche d'emploi. Il fallait rompre avec l'isolement dans lequel elle se trouvait et tisser des liens. La constitution d'une caisse commune abondée par les membres et des donateurs permet de financer des emplois de « développement » en direction des associations, pour une durée déterminée. L'association s'engage et n'oublie pas que des réformes structurelles sont indispensables pour retourner au plein emploi.[17]

Le Mouvement National des Chômeurs et des Précaires **(MNCP)**, créé en 1986, fédère 40 associations locales qui recensent 100 000 passages par an de chômeurs et de précaires qui viennent rechercher un conseil, une information et un soutien. Les 6000 adhérents et la centaine de salariés, investis dans les associations locales, assurent leur accueil, leur accompagnement et s'impliquent dans la défense des droits collectifs et individuels. Inscrit dans une dynamique d'éducation populaire, le MNCP propose aux chômeurs des services, des formations, des séminaires… Pour ce mouvement : un chômeur demeure un citoyen !

A partir de ces deux initiatives se dégagent des caractéristiques de l'éducation populaire, où apparaît en premier point **l'engagement des personnes**. Des militants donnent de leur temps et de leur argent, apportent une aide immédiate et préconisent des solutions d'avenir qui nécessitent autant l'évolution des mentalités que des réformes structurelles. Acteurs sociaux et créateurs de liens, leurs initiatives se traduisent dans des **actions et/ou des recherches** pour aboutir à des réponses sociétales durables. Ils s'inscrivent dans un processus qui vise à conforter la démocratie par des pratiques et des mesures qui contribuent au « vivre ensemble » et à la réduction des inégalités sociales.

Un **travail réflexif** est engagé qui se concrétise par des publications, des conférences et autres formations. Un savoir-faire est capitalisé et transmissible. L'association par la pratique et la réflexion de ses militants ou bénévoles est alors un

[17] - Communication de Jean-Baptiste de Foucauld, colloque à la MGEN - 2004.
A lire : *Une société en quête de sens* de Jean-Baptiste de Foucauld et Denis Piveteau, Editions Odile Jacob, Paris : 1994.

**espace de transformation personnelle** (des membres et des usagers) **autant que de transformation sociale**.

La création de carrefours de réflexion et de clubs pour penser le devenir de la société est un autre signe de la réintroduction de la culture du dialogue et du débat. Ces initiatives contribuent à une **meilleure connaissance du monde** dans lequel nous vivons et à élaborer des propositions pour le transformer. Dans leur diversité elles relèvent d'une démarche d'éducation populaire, dans la mesure où les débats et les publications sont ouverts : **pluralisme** des points de vue et des intervenants.

Ces démarches d'éducation populaire continuent celles des ouvriers socialistes construisant eux-mêmes leur *Maison du Peuple* pour en faire un lieu de débats et d'instruction, celles des militants du *Sillon* qui pratiquaient l'éducation mutuelle dans le cadre de leur université populaire… Des origines aux pratiques actuelles, une ligne constante est repérable avec le développement de l'esprit critique par l'éducation et la formation, le souci de l'autre et de l'intérêt général, l'engagement ici et maintenant pour soutenir des propositions et mettre en œuvre des initiatives ayant un contenu qui amorcent ou annoncent des évolutions sociales.

D'une manière générale, les associations engagées, selon leurs propres références et modalités, dans un processus qui tend à faire évoluer la société ne peuvent qu'adopter une **posture réflexive** : c'est-à-dire, être dans une recherche du sens et transmettre les fruits de leurs réflexions. Egalement, elles ne peuvent pas faire l'économie d'un travail continu sur leur mode de fonctionnement fondé sur la démocratie participative. Il s'agit autant de veiller au sens du contenu : le projet et l'action…, qu'au sens du contenant : le fonctionnement démocratique et la gestion exemplaire... Les deux termes sont étroitement liés et demandent une haute éthique de conviction et de responsabilité qui seule permet de faire vivre dans sa totalité le projet d'éducation populaire.

Les associations d'éducation populaire participent au développement de la citoyenneté et à la construction du lien social. Pour être crédibles, elles doivent être exemplaires en matière de vie démocratique et de conduite des actions. Robert Mollet, directeur de la *Mission populaire* à Trappes souligne : *« l'enjeu pour nos mouvements associatifs cloisonnés est de retrouver des enthousiasmes, de tracer*

*des cohérences, des connivences et des alliances, pour devenir des interlocuteurs qui pèsent, qui soient audibles et écoutés. Il faut nous décloisonner, établir de nouveaux partenariats et accepter des opportunités, mais pas les opportunismes. La culture de la négociation, du contrat, de l'alliance entre égaux, des programmes à construire et à évaluer, doit devenir un outil maîtrisé, en incluant les dimensions économiques et politiques ››*.[18]

***

L'éducation populaire ne peut pas se désintéresser de l'enseignement délivré dans les établissements relevant de l'Education nationale : l'école primaire, les collèges, les lycées et les Universités. Reléguée à un rôle second de complément de l'enseignement et assimilée à l'animation après le temps scolaire, l'éducation populaire par son projet d'éducation à la démocratie et à l'humanisme, par ses méthodes pédagogiques fondées sur la créativité, la liberté et la participation active a pourtant un rôle à jouer.

L'Education nationale éprouve des difficultés pour éveiller la conscience citoyenne, développer le goût d'apprendre et d'expérimenter, libérer la créativité et l'imagination des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Elle a promu et continu de promouvoir l'individualisme, la mise en compétition et la valorisation des meilleurs. Les plus aptes à assumer ce régime sortent de la machinerie sans grand dommage apparent. Les autres se débrouillent et quittent le système plus ou moins meurtris. Celui-ci est normalisateur dans sa pédagogie et son architecture des parcours. Les élèves et les enseignants souffrent dans un dispositif qui telle une machine folle s'est emballé et les dévore. Les résistances aux changements corsètent l'ensemble du système et le conduisent à l'immobilisme, malgré, ici et là, les initiatives d'enseignants et aussi de parents d'élèves qui refusent de sombrer dans le malaise général. Par leurs actions, ils apportent de l'optimisme et de l'espoir dans un milieu trop replié sur lui-même.

Portant un regard critique sur le système, Albert Jacquard souligne : *« Pour être soi, en communion avec l'autre, cela suppose en particulier de lutter contre la compétition (…) qui consiste à dire : je te regarde et je vais te dépasser, je vais te détruire, je vais*

[18] - Robert Mollet, ancien Secrétaire général de la Fédération de l'Entraide Protestante, in Traits d'Union des CPCV n°10, septembre 2001.

*te dominer. Cela ne sert à rien, si ce n'est se détruire soi-même. Le ver est dans le fruit de la société occidentale, c'est cette prétention qu'il y a d'enseigner aux enfants qu'il leur faut réussir en tant qu'individu, réussir plus que les autres, courir plus vite, devenir PDG (…) A quoi cela sert ? C'est un suicide. C'est cela qu'il faut dire aux enfants. »*[19]

Aujourd'hui, personne ne pense, y compris les enseignants, que le système éducatif fonctionne convenablement dans la quiétude et à la satisfaction de tous ! Il n'est que le reflet d'une **société en crise de sens** ! Les enseignants sont au prise avec l'idéologie dominante qui promeut avant tout l'individualisme, la compétition et la performance. Ils se trouvent placés dans des situations très complexes puisqu'il leur faut éveiller l'intérêt des élèves, leur transmettre des connaissances, leur donner, de préférence, confiance dans leurs possibilités et en même temps les classer et les sélectionner. Une telle demande est difficilement soutenable ! La sélection par l'échec ou le renoncement est une épreuve épouvantable pour celles et ceux qui en sont les victimes. Choisir et s'orienter n'ont rien à voir avec la sélection et la compétition.

Tous les enfants, les adolescents… sont vivants, intelligents et curieux, et les talents sont divers. Les acteurs de l'éducation doivent conserver en mémoire ce postulat et travailler à construire les voies où chacun trouvera son terrain d'excellence. Il n'est pas inutile de rappeler que tous les adultes doivent apporter sécurité psychique et donner confiance aux enfants, aux adolescents afin qu'ils puissent croître et apprendre.

Un système éducatif rénové, se donnera des buts et une éthique élevés, avec l'attention et l'accompagnement soutenus à l'égard de chaque élève. Il s'agit de former en tenant compte des désirs et des possibilités toujours en évolution. Il n'existe pas de « mauvais élèves », mais des **jeunes en devenir et en recherche**. Chaque élève doit exister dans le regard des enseignants. Claude Veil et ses collaborateurs précisent la finalité de l'éducation : *« Nous faisons là comme si le but de l'école et la réussite de l'écolier se définissaient par l'accession à un statut social défini, le statut de l'enfant sortant d'un milieu riche (…) Est-ce là le but de l'école, où bien est-ce donner à tous les enfants, qu'ils soient futur cultivateur, instituteur, ou*

[19] - Albert Jacquard, in *Une éducation sans autorité, ni sanctions ?* Albert Jacquard, Pierre Manent, Alain Renaut, Editions Grasset, Nouveau collège de philosophie, Paris : 2003. Page : 20.

*Président de la République, le goût de la culture et une adaptation heureuse dans un métier ? »* et ils concluaient que l'école demeurait *« …un instrument de promotion sociale, au lieu d'être d'abord un instrument d'éducation personnelle. »*[20]

***

**Qu'est-ce que l'éducation populaire ?**

L'éducation populaire est un agencement fait de lignes et d'intensités et les épures successives se superposent, s'opposent ou se complètent formant un ensemble qui relate un parcours et un dessein. Accéder à la connaissance, développer l'esprit critique, toujours mieux comprendre le monde et être acteur dans la cité représentent des lignes de force qui soutiennent l'édifice démocratique. Mais pour être complet, il faut rappeler que l'éducation populaire travaille aux transformations sociales qui procureront, à tout un chacun, plus de sécurité physique, psychique et matérielle. Elle dessine un idéal.

**L'éducation populaire** est une éducation pratique et théorique à l'humanisme et à la démocratie. Elle forme des citoyens qui s'impliqueront dans les débats de société et agiront en ayant comme buts le souci de l'autre et de l'intérêt général. Elle travaille activement à construire le « vivre ensemble ».

**L'éducation populaire** défend et promeut la liberté de pensée, de conscience, de s'associer, la laïcité, la solidarité, la coopération… Elle se réfère aux valeurs républicaines de Liberté, d'Egalité, de Fraternité et à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

**L'éducation populaire** privilégie l'engagement désintéressé et le respect des règles démocratiques : la collégialité des décisions, la limitation de la toute puissance individuelle ou collective, la limitation et le non cumul des mandats, la parité, la pratique de la délégation, le débat entre égaux, la délégation et le contrôle des responsabilités et des représentations.

---

[20] - Claude Veil, Geneviève Beauchesne, Catherine Veil-Barat, *L'école folle ou le cercle vicieux de l'inadaptation scolaire*, les Editions ESF, Paris, 1977. Page : 53.

**L'éducation populaire** occupe les espaces sociétaux délaissés ou mal pris en compte par les diverses institutions et les pouvoirs publics. Son action s'inscrit autant dans une dynamique de coopération, mais n'exclut pas la critique constructive, voir la résistance, si cela est nécessaire. Elle préconise de préférence la négociation, la co-construction de projets pour répondre aux demandes sociétales.

**L'éducation populaire** préconise les méthodes actives dans l'éducation et la formation, le développement de l'esprit critique. Elle invite à mutualiser les pratiques et les recherches entre les divers acteurs : enseignants, travailleurs sociaux, usagers, militants de l'éducation,…

**L'éducation populaire** promeut la pédagogie de la créativité, de la coopération, de la liberté et de la responsabilité en opposition à l'idéologie de la performance, de la compétition.

**L'éducation populaire** défend une conception de l'homme et de la société qui privilégie la pensée, la culture et la politique. Elle invite à penser le monde.

Gérard Bonnefon

Directeur du CFPES-CEMEA à Aubervilliers (93)

Auteur de *Penser l'éducation populaire, humanisme et démocratie*, Editions Chronique Sociale, 2006.